

Séance plénière du 31/05/2021

J. Lacan, *L'Angoisse*, **Leçon XIII** (6 Mars 1963)

Transcription : Julie ROTH

Relecture 1 : Nathalie CHAMPALLE

Relecture 2 et choix des extraits : Christine
ROBERT

Stéphane Thibierge

Lacan pose une nouvelle fois cette question de la difficulté, de l'impossibilité même de situer l'angoisse d'une manière qui serait homogène à nos repérages spatiaux objectifs habituels. Il repère comment dans le texte *Inhibition, symptôme et angoisse*, Freud dit "*l'angoisse c'est une angst, une peur mais aussi une angoisse, en Allemand for edwas c'est-à-dire devant quelque chose (...)*"

Nous avons donc d'un côté chez Freud cette position de l'angoisse devant, devant quelque chose, et en même temps "*ce que j'essaie de vous faire entendre*" dit Lacan depuis le début de ce séminaire c'est à dire "*l'angoisse en deçà c'est-à-dire en arrière du désir*" et dans cette fonction de causation, cette fonction fondamentale (...)

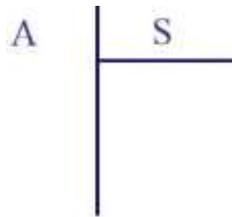
. Donc, angoisse devant, angoisse liée à la cause, difficulté.

Lacan va commencer à entrer dans cette difficulté, tout de suite, en nous évoquant le repérage par Tchekhov de ce que l'on traduit en français par des frayeurs qu'il a repérées.... Tchekhov est un conteur exceptionnel - et il fait très bien percevoir comment, dans les trois expériences qu'il rapporte de ce qui est traduit en français "*frayeurs*" — et dont Lacan voudrait bien montrer que ce n'est pas là de l'angoisse—, dans les trois cas il y a un contexte qui est amené par Tchekhov de façon très précise, très fine, de ce que l'on pourrait appeler une défection de la reconnaissance.... Tchekhov évoque son trajet avec un jeune garçon, ils sont tirés par un cheval, ils sont dans une carriole et c'est la nuit qui tombe après une journée chaude de juillet - c'est un peu, si vous voulez, ce que l'on aurait envie d'appeler "la paix du soir", vous vous souvenez de ce que Lacan dit de la paix du soir dans le séminaire sur *Les psychoses* ? Là, on a quelque chose qui pourrait être de l'ordre de la paix du soir, on a quelque chose qui descend comme ça avec l'arrivée de la nuit sauf que, dans le lointain, mais pas si lointain que ça, vers le village dont s'approche le voyageur et cet enfant, il y a une lumière, un feu, qui semble briller comme ça, qui semble diffuser une lumière à un endroit que le personnage connaît très bien comme n'étant pas accessible. Ce feu est donc totalement privé de raison, il n'a pas de cause possible. Et là, le personnage, devant cette espèce d'énigme, sent une espèce d'horreur, de frayeur horrible l'envahir, il se sent très mal et il se sent regardé. C'est intéressant parce qu'à chaque fois, dans les trois cas d'ailleurs, Tchekhov remarque la prégnance du regard de l'Autre....

“C’est la peur, mais ce n’est pas l’angoisse”, dit Lacan, « *Le Sujet*, dit un peu plus loin Lacan, n’est ni étreint, ni concerné, ni intéressé à ce plus intime de lui-même qui est le versant dont l’angoisse se caractérise, ce sur quoi j’insiste.” (p. 189, édition de l’A.L.I.)

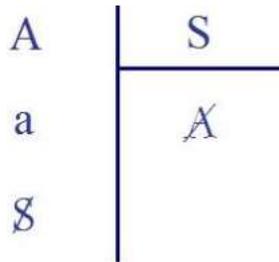
Ce n’est pas l’angoisse, c’est plutôt ce que Freud caractérise comme *Angst vor*, angoisse ou peur devant quelque chose, ce n’est pas l’angoisse, et c’est là que Lacan va nous dire que c’est ailleurs que l’on doit chercher la référence par où l’angoisse se distingue. C’est là qu’il dit - et c’est très important je crois - “*Seule la notion de réel, dans la fonction opaque qui est celle dont vous savez que je pars pour lui opposer celle du signifiant, nous permet de nous orienter*”. (p. 190)

Pour poser ce réel, c’est ce qu’il dit, “*pour en donner une position correcte... je vais vous le présenter dans l’opération de la division*”.



Cette opération nous présente le sujet du côté du S, ... Quand il arrive au monde comme on dit, c’est un monde qui est à la fois le monde réel et le monde tel qu’il est peuplé des signifiants qui font le lieu de l’Autre. Le sujet qui est là n’est encore sujet qu’en puissance, il n’est pas sujet actuel, il n’est que sujet mythique, sujet à venir dans les cas favorables. Il trouve comme données, ce sujet, le trésor des signifiants, antérieur à lui - et Lacan le souligne d’une façon extrêmement claire - mais ce lieu des signifiants permet cette question au sujet : dans l’Autre, combien de fois S ? Autrement dit, ce qui va donner le sujet, ça va être le comptage de ces signifiants, des S du côté de l’Autre. C’est cela qui au départ foment, qui produit ce que nous appelons le sujet dans la mesure où ce sujet va se repérer au comptage, à l’expérience de la répétition du S du signifiant, des signifiants. C’est vrai que c’est comme cela qu’un enfant apprend à parler, et expérimente qu’il y a des signifiants qui font retour. C’est à partir de ces retours de ces signifiants que l’enfant va aller les isoler, les repérer, les distinguer et s’accrocher lui-même comme sujet, toujours plus ou moins dans une tentative d’essai, d’erreur, d’approximation, de raté et parfois de réussite mais c’est toujours à ce comptage qu’il va s’accrocher ; mais d’une manière qui n’est évidemment jamais une manière adaptée, ni objectivement stable disons.

C’est pour cela que nous pouvons dire, de manière congruente à ce que Lacan amène ici, que cette opération de division de A par le S du signifiant n’est pas une opération entière, au sens où l’on parle de nombre entier, ce n’est pas une opération sans reste. A divisé par S, cela ne donne pas un nombre entier, c’est justement cela qui fait qu’elle va nécessairement avoir un reste que Lacan va noter ici : ce reste c’est a (...)



Quand Lacan évoque cette division de A par le signifiant S, qui se fait pour produire A barré, c'est à dire un A qui est entamé par le retour des signifiants et par la batterie même des signifiants, et que cette division comporte nécessairement un reste irréductible que Lacan écrit a, il nous dit tout de même que cette opération de division qui produit le sujet n'a rien à voir avec le savoir absolu d'Hegel.

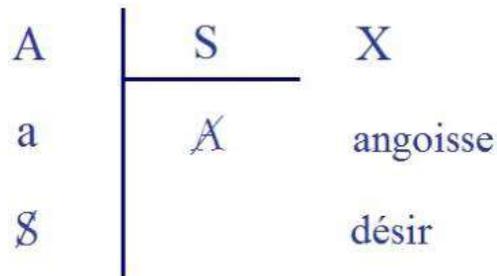
Je cite, p. 191 "*a est ce qui reste d'irréductible dans cette opération totale d'avènement du sujet au lieu de l'Autre et c'est de là qu'il va prendre sa fonction.*" ... Cette phrase, à elle seule, indique parfaitement la complète distinction de ce que la psychanalyse, de ce que Lacan amène à articuler de l'objet et donc du sujet, c'est que l'objet a c'est la part la plus réelle de ce à quoi tient le sujet, de ce à quoi il est appendu, à quoi tient le sujet, avec les équivoques que vous voulez, pourquoi pas ? (..)

Le reste de la leçon sera consacré à donner, de ce reste irréductible du a, quelque chose dont très étrangement Lacan dit que ça fait image...

Pour vous donner la mesure de la distance par rapport au stade du miroir, je vous rappelle la formulation de Lacan : "*L'assomption jubilatoire — au moment où l'enfant reconnaît son image dans le miroir — de son image spéculaire par l'être encore plongé dans l'impuissance motrice et la dépendance du nourrissage qu'est le petit homme à ce stade de l'infans, nous paraîtra dès lors manifester en une situation exemplaire, - et c'est là que vient le point important, ça manifeste quoi ?- la matrice symbolique où le je se précipite en une forme primordiale -premier temps de l'aliénation dans l'image, c'est à dire que l'enfant se reconnaît dans l'image - avant qu'il ne s'objective dans la dialectique de l'identification à l'autre, - deuxième temps, l'enfant s'identifie à cette image – et troisième temps, « avant que le langage – donc le symbolique, le S - ne lui restitue (les signifiants) dans l'universel sa fonction de sujet. » C'est ce qui, avec cet isolement très précis de a, est absolument impossible. C'est à ça que tient le réel du sujet.*

De là, Lacan va évoquer un X : au 1^{er} étage [de la division] quelque chose de l'ordre du non désignable, qui ne prendra effet que rétroactivement aux deux étages du dessous puisqu'au premier étage il n'y a encore de sujet bien sûr, de rapport du signifiant, du lieu de l'Autre, de rapport qu'en puissance, mais il y a déjà ce X parce qu'il y a déjà du signifiant donc déjà une sorte de mise en rapport au moins putative entre ces signifiants et ce lieu de l'Autre puisque les

deux sont corrélatifs. Donc cette corrélation des deux suffit à pouvoir écrire ce X au moins comme question. Alors ce X prend, à l'étage du dessous, la désignation que lui donne Lacan, celle de l'angoisse c'est-à-dire le repérage du sujet au comptage des signifiants dans l'Autre mais en tant que ce repérage ne peut que se faire avec un reste irréductible, c'est là que l'angoisse trouve son incidence et, de cette opération de comptage se produit le sujet, au dernier étage de cette colonne, le sujet avec quoi Lacan va mettre en regard le désir.



Cette deuxième division produit le sujet comme reste, au même titre que le a, qui ne peut s'articuler, se produire, se tenir que comme sujet de désir, du désir.

“cet irréductible du a est de l'ordre de l'image”. Je voudrais vous proposer une réponse possible ... L'image spéculaire, que nous reconnaissons d'une façon plus précaire que nous ne le pensons, n'est que la production méconnue du a en tant que refoulé ; l'image habille toujours le trou dans la reconnaissance que constitue l'objet a. L'image est l'habillage de cela ... En cela le a est de l'ordre de l'image, mais de cette façon là.

Deuxième façon de l'entendre... en prenant la situation d'Oedipe qui après avoir, en somme, joui de la chose, joui de l'interdit, Lacan dit “Celui qui a possédé l'objet du désir et de la loi, celui qui a joui de sa mère, Oedipe pour le nommer, fait ce pas de plus, il voit ce qu'il a fait. (...) comment dire ce qui est de l'ordre de l'indicible, ce dont, pourtant, je veux pour vous - vous voyez, il insiste—, faire surgir l'image” (éd. de l'A.L.I. p. 192). Il le redit, comme cela, Lacan. Quelle est cette image ? C'est une sorte d'endoscopie par Oedipe, une vision de ses yeux, de ce qui a été l'objet de son désir de savoir ; c'est-à-dire une vision de cet objet a. L'objet le plus retranché, le plus dissimulé, le plus opaque, c'est de cela qu'il a la vision avec ses yeux arrachés, soit quelque chose, effectivement, d'absolument impossible. ...

Il [Lacan] produit cette image pour dire que ce n'est pas ça l'angoisse. ...

Qu'est-ce qu'il évoque là du masochisme et du sadisme ?...

Il y a un passage très remarquable à propos du masochisme sur Jésus-Christ.... Ce dont il est question dans les énonciations de Jésus Christ, il nous en donne une indication puisqu'il nous dit que jamais on a poussé si loin la tentative de se faire, de la manière la plus absolument masochiste, l'âme de Dieu, et ce dans une angoisse absolue, la passion du Christ..., autrement dit, objet a. L'âme comme objet a. Là, il y a un repérage de l'angoisse dans un registre masochiste poussé jusqu'à son dernier terme (...)

On peut résumer en disant qu'au premier plan pour le masochiste, il y a lui comme objet, et ce fantasme d'être cet objet déchet et au delà, il y a ce qui est visé comme angoisse de l'Autre qui est en réalité ce qu'il vise, ce que Lacan va caractériser comme l'angoisse de Dieu. C'est un peu différent pour le sadique, au premier plan il y a l'angoisse de l'Autre, beaucoup plus visible que chez le masochiste et la mise au jour d'un envers du sujet, d'un trait de manque, de vide, attrapé positivement, dans l'imaginaire puisque cette faille qui détermine le petit a comme reste n'est pas rattrapable positivement mais le pervers peut avoir l'impression qu'il l'attrape ; c'est imaginaire mais ça prend son support réellement, c'est pour cela qu'il arrive qu'un sujet pervers puisse découper le corps dans lequel il espère attraper imaginairement cet envers de la faille. Le sadique recherche aussi la jouissance de Dieu comme l'attestent les propos d'un certain nombre de sujets pervers, notamment chez Sade où c'est très régulièrement évoqué.

Donc Lacan retire de ce passage par la clinique de la perversion, sollicitée par lui d'une manière très précise et très instructive, en conclut que l'angoisse est à chercher en référence à l'objet en tant qu'il tombe comme reste réel du sujet auquel, par exemple, le masochiste s'identifie et nous donne la confirmation clinique de a puisque le masochiste s'identifie au petit a, pas de la même manière que le mélancolique.

« Ceci nous incite à revoir, à mettre plus d'accent sur la réalité de ces objets » (p.196). Là, il veut parler, je pense, de ces objets détachables : le sein, l'objet oral, l'objet anal, l'objet scopique et l'objet auditif ... Ces objets sont détachables du corps à partir de l'opération du signifiant et ne se détachent pas de la même manière — et c'est là qu'il pose très justement la question : le sein, c'est la mère qu'il suce ou c'est l'enfant qui suce le sein ? *“De quel côté est ce sein ? Du côté de qui suce ou du côté de ce qui est sucé ?”* ...

. La coupure ne passe pas de la même façon, pour le sein comme pour le placenta, du côté de la mère et du côté de l'enfant, L'enfant perd ses enveloppes et la mère perd le placenta, la coupure ne passe pas au même endroit. Tout ceci pour mettre l'accent sur le fait que cet objet que l'on dit partiel (l'objet sein, l'objet anal, l'objet a) c'est un objet dont la chute, le détachement par rapport au corps est induite par non seulement le réseau du signifiant mais aussi les défilés de la demande et du désir de l'Autre.

. Il va rappeler ce caractère qui n'est pas évident, que pour l'homme, pour l'animal humain, la jouissance coïncide en principe avec la mise hors jeu de l'organe c'est à dire la détumescence. C'est là que prend sa portée la remarque de Freud à laquelle il donne toute son importance sur le lien entre l'angoisse et le coïtus interruptus...Freud, par ce trait, a situé la castration correctement. Elle est liée, essentiellement, au trait de l'objet en tant que caduque ; il y a un rapport étroit entre l'orgasme et la fonction de la chute du plus réel du sujet, c'est-à-dire de cet objet a....

Il y a une position de la castration extrêmement simple dans son principe et extrêmement fulgurante dans la manière dont elle éclaire rétroactivement toute la leçon sur la fonction de l'angoisse comme étant très précisément liée à cette chute de ce qu'il y a de plus réel dans le sujet.

